

Illustration Européenne

ABONNEMENTS.

BRUXELLES, 10 fr., - PROVINCE, fr. 10.50,-
ÉTRANGER fr. 10, plus les frais de poste.
Directeur : THÉO SPÆE.

Rédacteur en Chef : MARCELLIN LA GARDE,

SOMMAIRE. Gravures: Le Meunier, son Fils et l'Ane, d'après M. Lejeune. - Vieilles Coutumes de la Forêt-noire, d'après M. L. Knaus, - Bonheur perdu, d'après M. Ch. Gussow.

TEXTE. A nos Lecteurs. - Nos Gravures. - Napoleon Ier et Manneken-Pis. - La Gaieté. - Sur la Vie. - Un Portrait trop ressemblant. - Connaissances Usuelles de la Semaine. Les Moules. - Pensées. - Marchand contre Marchand. Roman de Mœurs.

ADMINISTRATION.

Boulevard du Nord N°. 107.
à BRUXELLES.

Administrateur: C. APPELIAN.

Prop.-Éditeur: HENRI BOGAERTS.

N°. 52.

— 9^e ANNÉE. —

1 Novembre 1879.

A NOS LECTEURS.

Une publication belge, qui entre dans sa dixième année d'existence, a donné, certes,

une preuve éclatante de sa vitalité. Nous serons donc très-brefs dans les paroles que nous avons l'habitude d'adresser chaque année à nos fidèles abonnés. Ceux-ci savent que nous ne nous endormons pas dans le succès; ils connaissent nos efforts pour arriver à réaliser

des progrès continus, à tous les points de vue. Nous n'avons qu'à demeurer fidèles à nos traditions, à nos principes, pour mériter de plus en plus la confiance des familles.

Dans l'avenir, comme dans le passé, l'Illustration Européenne ne négligera rien pour



LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE, D'APRÈS M. LEJEUNE.

se maintenir au rang qu'elle occupe, et il ne nous reste qu'à dire: merci! aux amis connus et inconnus, dont la sympathie n'a cessé de

nous soutenir et de nous encourager depuis la première heure.

L'Illustration Européenne commencera, dans son prochain numéro, la publication de deux grands romans inédits, de genres tout différents:

1°. LE FILS DE L'INCONNU,

2°. BANNIE DU TOIT PATERNEL!

Le premier sera ILLUSTRÉ par GUSTAVE DORÉ, dans une suite de magnifiques planches de grand format.

Nos abonnés recevront, — gratuitement, — avec le premier numéro, une superbe gravure, tirée à part, et exécutée d'après le célèbre tableau du grand peintre Benjamin Vautier: le Repos pendant la danse.

La célébration du cinquantième anniversaire de notre Indépendance nationale, sera le grand événement de l'année 1880, et tous les Belges auront à cœur de conserver un souvenir durable des fêtes splendides qui auront lieu à cette occasion.

Aussi répondons-nous à un vœu général en publiant, comme annexe à l'Illustration Européenne, à partir de janvier prochain: L'ORGANE ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION DE 1880.

Cette publication, qui comprendra plus de deux cents pages, ne se vendra pas à part, et sera donnée GRATUITEMENT à tous les abonnés de la dixième année.

Ajoutons que nous ferons, dans l'Illustration Européenne même, une large part aux fêtes du cinquantième anniversaire.

On voit que nous ne reculons devant aucun sacrifice pour satisfaire nos abonnés et donner à notre œuvre une importance nouvelle.

NOS GRAVURES.

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ÂNE.

Tout le monde connaît cette admirable fable de La Fontaine „Le meunier, son fils et l'âne,” fable que le peintre Lejeune a choisie comme sujet du joli tableau que nous reproduisons aujourd'hui.

Nous allons, à cette occasion, faire connaître une moralité extraite du „Doctrinal Moral” de Robert Gobin, qui vivait au commencement du XVI^e siècle, — moralité qui se rapproche singulièrement de l'œuvre de l'immortel fabuliste :

„Nous lisons qu'il y avait un ancien homme qui avait un petit fils. Ce bonhomme chevauchait un âne, et son fils allait à pié. Advint que plusieurs les rencontroient et disoient : „Ce bonhomme n'est pas saige, car il va sur son âne et laisse aller ce poure enfant à pié, qui est jeune et tendre.” Lors le vieillart descendit et fist aller le petit enfant sur l'âne et alla à pié. Lors ceux qui passoient disoient : „Ce bonhomme ancien n'est pas saige, qui va à pié et son fils à cheval.” Adonc montèrent tous deux sur l'âne; et lors les passants disoient qu'ils tueroient ce poure âne. Lors descendirent tous deux; et les gens disoient : „Ce bonhomme et son fils sont sots, qu'ils ne montent l'ung et l'autre sur l'âne.” Lors ils prindrent l'âne et le portèrent; et adonc dirent les gens : „Ceux-là sont abusés qui portent l'âne a les deust porter.” Lors dit le vieillart à son fils: „Regarde, fils, désormais comment nous pourrons gouverner; car le monde parle et détracte toujours de nous. Ne nous en chaille, mais faisons toujours ce qu'il est bon de faire.”

Ne trouvez-vous pas cette conclusion supérieure à celle de La Fontaine?

VIEILLES COUTUMES DE LA FORÊT-NOIRE.

Nous donnons cette gravure comme pendant à celle qui a paru dans notre dernier numéro: „Un enterrement en Islande.” Le rapprochement sera curieux à faire.

On sait que la Forêt-Noire n'est pas une forêt: c'est tout un vaste pays, se déroulant partie dans le duché de Bade, partie dans le

Wurtemberg, et composé de vallées, de prairies, de villes, de champs de blé, de lacs, de rivières, de montagnes. On y rencontre aussi de très-belles forêts, dont quelques-unes ont des noms terribles, mais où l'on peut errer à son caprice, sans danger aucun.

La Forêt-Noire est un des pays où se sont conservées le plus religieusement les coutumes et les croyances des vieux âges; là règne encore cet esprit patriarcal de confraternité et d'union, qui de tout un village ne forme pour ainsi dire qu'une famille. Il est vraiment touchant de voir avec quelle unanimité, quelle sincérité tous les habitants d'un même centre prennent part aux peines comme aux joies de leurs frères. C'est surtout dans les cérémonies douloureuses des funérailles que se montrent ces sentiments; tous, hommes, femmes, enfants, vieillards accompagnent le cercueil à partir de la maison mortuaire, en chantant des cantiques, et c'est, je vous l'assure, un noble et touchant spectacle.

BONHEUR PERDU.

Le regard tristement rêveur de cette jeune femme, son costume de deuil, toute son attitude mélancolique et morne, nous disent assez la cause de sa douleur: la mort lui a ravi le compagnon de sa vie et le père de son enfant; et elle rêve à son bonheur perdu, elle rêve à ces jours heureux, passés rapides comme l'éclair, au sein d'une douce union. Remarquez, comme contraste à la physionomie toute de douleur de la jeune veuve, le visage frais et souriant de cette jeune et insouciant enfant, qui joue dans les bras de sa mère...

L'œuvre de M. Ch. Gussow, peintre allemand, a eu un grand et légitime succès à la dernière Exposition de Berlin.

NAPOLÉON I^{er} ET MANNEKEN PIS.

I.

Le rapprochement n'est nullement fantaisiste: le fait que nous allons rapporter est historique et puisé dans un chroniqueur du temps du premier Empire.

Le château de Laeken fut construit de 1782 à 1784, par le duc de Saxe-Teschén, gouverneur des Pays-Bas. Il fut vendu comme domaine national en 1794, et acheté par un médecin, nommé Terrade, qui le revendit en 1804, moyennant 100,000 francs, à Napoléon I^{er}, lequel l'habita durant quelques jours, en 1811, avec l'impératrice Marie-Louise.

Pendant une des matinées de son séjour à Laeken, se promenant avec sa femme dans le boulingrin du jardin chinois, l'Empereur fut interrompu dans sa causerie par l'arrivée d'un chambellan qui paraissait essouffé, quoique rien dans sa physionomie ne fit supposer une nouvelle alarmante.

— Qu'y a-t-il, Monsieur le comte? demanda Napoléon en s'arrêtant.

— Sire, répondit celui-ci, c'est une députation des bourgeois de Bruxelles, ayant à leur tête le maire et ses adjoints, qui sollicitent l'honneur de vous être présentés.

— Bon! dit l'Empereur, que me veulent-ils? Le préfet ne m'a-t-il pas déjà présenté tout ce monde-là?

— Sire, reprit le chambellan, je soupçonne qu'il s'agit simplement du Manneken-Pis.

— Qu'est-ce que cela, le Manneken-Pis! exclama Napoléon. Allons voir ce que cela peut être.

Et il s'éloigna, suivi du chambellan.

Disons, pour la généralité de nos lecteurs, avant de passer outre, ce que c'est que le Manneken-Pis de Bruxelles.

Rome avait son autel de la Victoire, Athènes son palladium, dans les temps antiques; dans les temps modernes, Constantinople avait son labarum, la France son oriflamme, l'Espagne sa bannière d'Ella-Cruzado. A ces reliques anciennes et modernes, les peuples, dans leur pieuse ignorance et leur simple foi, attachaient le salut et la gloire de leur patrie. Bruxelles

avait pour palladium, oriflamme ou bannière le Manneken Pis, c'est-à-dire la statue d'un jeune garçon.

Cette petite statue, œuvre de Duquesnoy, date de 1619 et surmonte encore aujourd'hui la fontaine d'un des quartiers les plus populeux de la ville.

Le Manneken-Pis fut pendant des siècles, comme nous le disions tout-à-l'heure, le palladium de Bruxelles et a joué, en cette qualité, d'une popularité immense. Volé plusieurs fois, objet d'une vénération constante, unanime, profonde, qui ressembla plutôt à un culte qu'à un hommage, le Manneken-Pis fut associé, pour les Bruxellois, à toutes les joies, à toutes les allégresses, comme à toutes les douleurs et à tous les deuils de la cité.

Quand la Belgique faisait partie des Etats de la maison d'Autriche, le Manneken-Pis était l'objet des gracieusetés, des largesses même des puissances voisines ou alliées de la Belgique. La Suisse, en 1627, lui donna le titre de citoyen; le roi de Sardaigne, en 1645, lui accorda des lettres de noblesse et le titre de marquis; Louis XIV le fit mestre-de-camp, la reine lui en envoya les insignes. Enfin, Louis XV, lors du mariage du Dauphin, depuis Louis XVI, avec l'archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche, lui accorda la croix de S^t-Louis. Et Napoléon... — On voit que les dignités militaires et aristocratiques ne manquèrent pas plus au Manneken-Pis que les distinctions civiques.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le petit bonhomme de bronze a des valets de chambre ad hoc qui l'habillent, les jours de cérémonie, avec l'un des costumes qu'il a le droit de porter. C'est ainsi que, suivant les fluctuations de la politique, il revêtait tour à tour le costume d'un des naturels des treize cantons ou l'uniforme d'officier anglais, ou de major autrichien, ou enfin de général français, selon le vent qui soufflait.

Démocrate, absolutiste, républicain, impérialiste, royaliste, constitutionnel, le Manneken-Pis fut un vrai Protée qui se couvrit de tous les oripeaux que les partis mettent en honneur. Sous la Révolution, il était Sans-Culotte, (et il faut lui rendre cette justice, c'est l'uniforme qu'il porte le plus habituellement) et sous le Directoire exécutif, il était Incroyable.

II.

Donc, Napoléon entra dans le salon, et le chambellan introduisit la députation des graves notables de Bruxelles.

— Eh bien, Messieurs, que me voulez-vous? fit l'Empereur en jetant sur ces figures flamandes si franches un regard plein de bienveillance.

Les notables se regardèrent d'abord les uns les autres, comme des augures, avec une indigne anxiété; mais un avocat, laissant le chef de la troupe ruminer son discours, s'avança respectueusement vers Napoléon et lui dit:

— Sire, notre démarche va sans doute paraître puérile à Votre Majesté, mais Elle sait mieux que nous tout ce que l'on doit de déférence à ce qui est symbole chez un peuple.

— Soyez bref, Monsieur, interrompit l'Empereur, qui n'avait pas beaucoup de sympathie pour les discoureurs, et qui redoutait leurs harangues sans but et souvent sans résultat.

— Sire, reprit l'homme de loi, qui tout Bruxellois qu'il était, avait l'aplomb d'un avocat gascon; Sire, voici en deux mots ce dont il s'agit. Les plus grands rois, les plus grands capitaines du monde ont daigné, depuis près de deux siècles, décerner à notre Manneken-Pis, qui est l'ange gardien ou pour mieux dire le héros par excellence de notre ville, des honneurs et des dignités.

Et l'avocat énuméra brièvement les noms des monarques et des grands capitaines qui avaient récompensé les services négatifs de Manneken-Pis.

— Nous venons donc, Sire, continua-t-il, supplier Votre Majesté de vouloir bien accorder à l'Enfant, premier citoyen de la ville, un grade dans votre garde ou dans votre armée. Cette faveur, Sire, ou plutôt cette grâce, que nous sollicitons, sera pour nous un nouveau té-

moignage de l'affection que vous portez à vos loyaux et fidèles sujets de la ville de Bruxelles.

— Messieurs, répondit Napoléon, en fronçant légèrement le sourcil. Je n'ai point pour habitude de suivre les errements bons ou mauvais de ceux qui m'ont précédé dans le gouvernement des peuples ou dans le commandement des armées. Cependant, vous m'assurez que mon peuple de Bruxelles sera bien aise de voir son Manneken-Pis, comme vous l'appellez, revêtu de l'uniforme de ma garde... Je souscris à votre demande... Je le fais fifre dans le 1^{er} régiment de nos grenadiers.

Fifre! cela ne faisait pas l'affaire des notables, car, après tout, un fifre était presque moins qu'un soldat.

— Sire, se hasarda de dire un des envoyés, nous ferons respectueusement observer à Votre Majesté, que le Manneken-Pis, était, il y a quarante ans, général autrichien, et que....

— Mais, fit l'Empereur en souriant, il peut avoir de l'avancement; plus d'un des généraux de ma garde a commencé par être fifre ou tambour.

— C'est vrai, Sire, répondit encore en s'inclinant le notable, cependant...

— Sire, interrompit l'avocat, qui avait senti l'inconvenante observation de son collègue, daignez-vous accorder du moins la décoration de la Légion d'Honneur au Manneken-Pis?

— Monsieur, répartit l'Empereur en reprenant son sérieux, ma décoration est chose trop grave pour en faire un jouet d'enfant.

— Sire, le Manneken-Pis est dès ce moment soldat dans la garde de Votre Majesté, riposta l'avocat avec une présence d'esprit diabolique.

— C'est vrai, fit l'Empereur, dont le front se déplissa peu-à-peu comme un éventail d'ivoire, mais il est encore trop jeune.

— Il y a quatre-vingts ans, Sire, et même davantage, que le Manneken-Pis porte l'uniforme français... Il s'est pavosé à toutes les victoires de Votre Majesté, et au moment où vos phalanges invincibles foudroyaient les ennemis de la patrie, lui, pauvre enfant, offrait une eau salubre pour laver les blessures de nos guerriers, et arroser les lauriers dont on leur tressait des couronnes.

Cette fois, Napoléon se prit à rire, regarda fixement l'avocat, et lui dit avec un sourire gracieux :

— Monsieur, vous venez de plaider fort adroitement la cause de votre Manneken-Pis; il n'aurait pu choisir un meilleur défenseur: qui êtes-vous, Monsieur?

— Sire, je suis avocat.

— Je l'aurais parié, répliqua l'Empereur en souriant.

— Mais, Sire, reprit celui-ci, auquel l'intention de l'Empereur n'avait point échappé, avant d'entrer au barreau, j'ai payé ma dette à la patrie; j'ai servi depuis 1794 jusqu'en 1806, en qualité d'officier d'artillerie, dans les armées françaises.

— Très-bien, Monsieur, et, j'en suis sûr, vous avez été aussi bon militaire que vous êtes aujourd'hui bon orateur... J'accorde une dotation de 2000 francs au Manneken-Pis. Etes-vous contents, Messieurs?

La députation s'inclina profondément, et, ivre de satisfaction, prit congé de l'Empereur. Le lendemain de cette réception, le Manneken-Pis portait le costume des grenadiers à pied de la garde impériale.

Une foule nombreuse l'entourait; tout Bruxelles se rendit processionnellement autour de la statuette, gardée ce jour-là par deux vieux grognards de la garde, qui riaient dans leurs moustaches, „de voir, disaient-ils, un collègue de ce numéro-là.”

L'émotion que cette espèce de fête causa dans Bruxelles retentit jusqu'au château de Laeken. Napoléon voulut voir par ses yeux le tableau de cette joie populaire, et vers neuf heures du soir, il monta incognito avec l'Impératrice dans une voiture sans armoiries et se dirigea vers Bruxelles. Il entra dans la ville par la porte d'Anderlecht pour ne pas éveiller des soupçons, et resta dans la cité plus de deux heures à contempler ces joyeuses et franches manifestations.

Le lendemain, il quitta Laeken pour continuer son voyage.

Quatre ans plus tard, Manneken-Pis perdit sa dotation; pour le dédommager, Louis XVIII lui envoya l'Ordre du Lys avec un brevet de chevalier, sur parchemin, revêtu du grand sceau royal de cire jaune.”

Ajoutons que, aujourd'hui, Manneken-Pis est allé rejoindre les neiges d'antan dans le monde de tant de gloires du temps passé.

X.

LA GAÏETÉ.

La gaieté est le don le plus heureux de la nature. C'est la manière la plus agréable d'exister pour les autres et pour soi.

Elle tient lieu d'esprit dans la société et de compagnie dans la solitude. Elle est le premier charme de la jeunesse, et le seul agrément de l'âge avancé. Elle est opposée à la tristesse, comme la joie l'est au chagrin. La joie et le chagrin sont des situations; la tristesse et la gaieté sont des caractères.

Mais les caractères les plus suivis sont souvent distraits par les situations; et c'est ainsi qu'il arrive à l'homme gai d'être accablé de chagrin. On trouve rarement la gaieté où n'est pas la santé. Scarron était plaisant; j'ai peine à croire qu'il fût gai. La véritable gaieté semble circuler dans les veines avec le sang et la vie. Elle a souvent pour compagnes l'innocence et la liberté. Celle qui n'est qu'extérieure est une fleur artificielle, qui n'est faite que pour tromper les yeux.

La gaieté doit présider aux plaisirs de la table; mais il suffit souvent de l'appeler pour la faire fuir. On la promet partout, on l'invite à tous les soupers, et c'est ordinairement l'ennui qui vient.

Le monde est plein de mauvais plaisants, de froids bouffons, qui se croient gais, parce qu'ils font rire.

Si j'avais à peindre en un seul mot la gaieté, la raison et la vertu réunies, je les appellerais: „philosophie.”

HILAIRE.

SUR LA VIE.

Appréciez moins bien la vie,
Si vous voulez en mieux jouir;
Avec trop de philosophie,
On parviendrait à la haïr.

Où désirs, ou regrets: voilà notre partage.

Mais sous ce triste aspect, pourquoi l'envisager?

Vivre, dit-on, c'est voyager;

Dans les distractions, achevons le voyage;

Le sommeil vient sans y songer.

UN VIEILLARD.

UN PORTRAIT TROP RESSEMBLANT.

Robert avait, hélas! une femme bavarde:
D'un si triste fléau, cher lecteur, Dieu nous garde!
C'est un fardeau trop lourd et trop rude à porter.
Ce mal est bien commun: j'en entends raconter
Mille traits tous les jours, qui passent la croyance.

De cette femme un peintre avait fait le portrait;
Il en avait saisi les yeux, la contenance,
Et l'avait tellement imité trait pour trait,
Que n'ayant jamais vu ressemblances pareilles,
Robert, dès qu'il le vit, se boucha les oreilles.

BARON DE S.

PENSÉES.

En consacrant de temps en temps quelques lignes de notre journal à la reproduction de pensées remarquables, de maximes profondes ou ingénieuses empruntées aux grands écrivains de tous les pays, nous croyons faire une chose utile et bonne, au point de vue de la littérature et de la morale.

— Les maximes grandes, nobles, généreuses, quand elles sont gravées dans la mémoire, se présentent à chaque instant pour orner nos paroles et régler nos actions. (L. Gallois.)

— Les révolutions opérées par le génie dans

le monde des pensées, se terminent toujours par une révolution dans le monde actif et populaire. (Aimé Martin.)

— Il n'y a de bon dans l'homme que ses jeunes sentiments et ses vieilles pensées. (Joubert.)

— Les grandes économies du ménage portent sur les objets à bon marché. (Ch. Dupin.)

— A force de prôner les vertus de sa pomade, le charlatan finit par y croire, jusqu'à s'en froter lui-même. (Goethe.)

— Les devoirs politiques consistent pour chacun à travailler, suivant sa position, à l'amélioration du sort de tous. (Garnier-Pagès.)

— Le droit et le devoir sont comme deux palmiers, qui ne portent point de fruits, s'ils ne croissent l'un à côté de l'autre. (Lamennais.)

— La prévoyance de l'homme ne peut jamais passer la conjecture: c'est l'événement qui la nomme sagesse ou folie. (Young.)

— Défiez-vous de l'homme qui trouve tout bien, de l'homme qui trouve tout mal, et encore plus de l'homme qui est indifférent à tout. (Lavater.)

— Si les enfants devenaient ce qu'en attendent ceux qui leur ont donné la vie, il n'y aurait que des dieux sur la terre. (Charles Nodier.)

— Les deux mots les plus courts à prononcer — oui et non, — sont ceux qui demandent le plus d'examen. (Pythagore.)

CONNAISSANCES USUELLES DE LA SEMAINE.

Nous terminons aujourd'hui nos considérations sur les MOULES.

Des auteurs ont cru trouver la cause des accidents dont il a été question précédemment, dans le „vert de gris” qui se forme à l'extérieur des vaisseaux doublés en cuivre, et sur lesquels on trouve parfois des moules attachées, ou dans le „sulfate de fer,” provenant du métal employé dans la confection de ces bâtiments. Cette explication est abandonnée aujourd'hui comme absurde. Une opinion plus récente, c'est que la moule ne produit d'accidents que lorsqu'elle s'est nourrie du frai de „l'étoile de mer” nommée „qual.”

Il est une objection contre toutes les hypothèses faisant résider la cause des phénomènes morbides dans la présence d'un agent toxique particulier: En toutes saisons, les accidents sont rares, et presque toujours, parmi plusieurs individus qui ont mangé du même plat de moules et en même quantité à peu près, il n'en est qu'un ou deux qui soient malades. Or, ne pouvant raisonnablement admettre qu'un poison aussi actif que le sulfate de cuivre, ou une substance aussi irritante, à ce qu'il paraît, que le frai de l'étoile de mer, soient absorbés sans inconvénient par les uns, tandis qu'ils mettent en danger la vie des autres, nous sommes forcément conduits à supposer que ces substances délétères sont introduites isolément dans quelques moules, et que l'immense majorité de ces mollusques échappe à l'intoxication.

On a attribué aussi les effets délétères de la moule à une altération particulière des fluides sécrétés par ce mollusque, en un mot, à une sorte de venin, insaisissable d'ailleurs.

Enfin on a successivement attribué la maladie causée par les moules à leur putréfaction, à leur maigreur, aux phases de la lune, à la présence entre leurs valves d'une espèce de petit crabe; et enfin à l'action de quelques plantes marines narcotiques.

Quand on étudie attentivement le groupe de symptômes que nous avons décrits dans notre premier article, on arrive à reconnaître que tous, à l'exception de quelques phénomènes, tels que les démangeaisons, l'éruption d'urticaire, la bouffissure d'une ou plusieurs parties du corps, et la constriction de la gorge, s'observent dans les indigestions violentes occasionnées par une ingestion trop copieuse d'aliments, parfaitement sains d'ailleurs. Ainsi nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'observer dans ces circonstances non-seulement les nau-

sées, les douleurs au creux de l'estomac, des anxiétés précordiales, mais encore des suffocations, la perte de connaissance, des mouvements convulsifs, parfois même l'hémiplégie faciale (paralysie d'un côté de la face), le refroidisse-

ment des extrémités, des soubresauts et du délire. Enfin on a maints exemples de gens morts d'indigestion.

Il ne reste donc plus, pour être en droit de repousser toute influence spécifique, qu'à expli-

quer ce développement des phénomènes particuliers que nous avons signalés plus haut. Or, il se trouve précisément que les plus fréquents de tous, la démangeaison et l'éruption urtiée, apparaissent aussi souvent après l'ingestion de



VIEILLES COUTUMES DE LA FORÊT-NOIRE, D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DU TABLEAU DE M. L. KNAUS.

quelques poissons de mer et même de quelques poissons d'eau douce, qu'après celle des moules; il est certaines personnes qui ne peuvent manger de raie, de hareng, ni de foie de brochet, sans être au bout de quelques heures couvertes

de plaques d'urticaire. Quant à la bouffissure de la face et à la constriction de la gorge, elles n'ont, en effet, que nous sachions du moins, jamais suivi l'usage d'un aliment autre que les moules, mais ces deux symptômes nous parais-

sent être simplement une exagération du précédent, dont il est assez difficile d'ailleurs de donner une explication complètement satisfaisante.

Donc, les accidents les plus graves de ce

qu'on appelle „l'empoisonnement par les moules” se rapportent à l'indigestion. C'est là pour nous un fait incontestable; quant aux autres, les seuls dont on soit obligé de rechercher la cause dans l'action d'un principe délétère par-

ticulier, nous les croyons purement accessoires et insuffisants pour faire ranger la maladie qui résulte de l'ingestion des moules, parmi les empoisonnements.

Quoi qu'il en soit, on peut tirer des observa-

tions de certains auteurs quelques indications pratiques qui ne sont pas à négliger: nous croyons, par exemple, qu'on devra toujours rejeter les moules dont l'odeur annonce un commencement de décomposition; nous croyons



BONHEUR PERDU, D'APRÈS M. CH. GUSSOW.

encore qu'il est fort important de les débarrasser de tout le sable que renferme la coquille, qu'il s'y soit mêlé ou non des étoiles de mer ou de petits crabes; enfin, le vinaigre paraissant faciliter la digestion du mollusque, nous engageons

les consommateurs à en faire toujours entrer une certaine quantité dans l'assaisonnement.

D'après ce que nous avons dit, il est évident que les personnes dont l'estomac a peu d'énergie, les enfants et les vieillards, doivent s'abste-

nir de ce genre d'alimentation.

Quant aux premiers soins à donner, ils sont très-simples: faire vomir le malade aussitôt que le malaise, les nausées se font sentir; lui faire boire, lorsque les vomissements ont eu lieu,

quelques tasses de thé très-chaud, puis un peu d'eau acidulée avec du vinaigre ou de l'eau sucrée additionnée de quelques gouttes d'éther. Mais il est des cas qui nécessitent impérieusement l'intervention du médecin; nous n'avons donc rien à ajouter ici sur le traitement des accidents ultérieurs.

D^r W.

MARCHAND CONTRE MARCHAND.

Roman de mœurs.

XLIII.

On se souviendra sans doute qu'un magistrat avait été spécialement désigné par le Souverain pour entamer une instruction judiciaire contre Jonas Boulling; mais celui-ci, comptant sur sa fortune, s'en inquiétait peu; il se disait que les loups ne se mangent pas; cependant il se trompa lourdement: l'argent de corruption revint intact à son maître.

Le juge, offensé de la tentative dont il avait été l'objet, n'en fut que plus décidé à user de toute la rigueur des lois. Il découvrit bientôt que le privilège enfumé du marchand, aussi bien que les actes du Sénat, n'étaient que le misérable résultat d'une fourberie aussi impudente que grossière.

L'avocat Harpon et le gouverneur Noher avaient eu la bêtise de se servir pour cela d'un papier confectionné dans une fabrique bâtie depuis quelques années. Ce papier décérait son jeune âge par le nom du fabricant, qui, ayant à peine trente ans, ne pouvait l'avoir manufacturé cinquante ans auparavant.

Au moment où Jonas, voulant faire passer son ennemi pour un vagabond, l'avait élevé au rang de comte, le magistrat en question arriva à Fehdingue pour y établir son siège de justice. Il fit aussitôt comparaître devant lui, en son logement, MM. Jonas et Noher, qui subirent séparément un interrogatoire sur leur insigne fourberie.

Ils nièrent le fait, mais le papier, ce témoin irréfragable qui les condamnait, les força d'avouer la vérité. Jonas rejeta, tout net, la faute sur son avocat, mais il ne se lava guère par là: il avait encore bien d'autres taches.

Le juge ne voulut pas procéder avec plus de rigueur que ses ordres ne portaient; et considérant que les prévenus étaient domiciliés et établis, il leur donna la permission de s'en aller chez eux librement, quoique prisonniers sur parole, et après avoir fourni caution. Cependant il suspendit provisoirement le directeur de ses fonctions, et Jonas eut encore à subir seul un interrogatoire très-circonscrit, qui dura jusqu'au soir, au sujet des exactions et des friponneries qu'on lui reprochait, de manière qu'il ne put en concerter les réponses avec son genre.

On ne savait rien de tout ceci dans le fortuné château, et tandis que le beau-père de M. Noher suait et se tourmentait sur la fatale sellette, devant son juge, celui-ci reçut un billet conçu en ces termes et signé: Hermann, comte de Falkenburg.

„Je vous annonce que je suis devenu, par contrat passé depuis huit ans avec le comte de Wartstein, propriétaire de la ville et seigneurie de Fehdingue, et que je me suis fait un plaisir de la céder, par don, à mon fils, établi ici sous le nom de Franz, en qualité de négociant. Je vous prie de faire part de cette nouvelle au Sénat et à la bourgeoisie.”

Noher se frotta les yeux. Il croyait rêver.

Quoi! l'habitant du Heldenstein était comte? Le conseiller des finances, Franz, était son propre fils, et seigneur héréditaire, haut justicier de Fehdingue?

Tout cela lui semblait un conte des Mille et une Nuits.

Cependant, c'étaient bien les caractères écrits de la main d'Hermann. Il les connaissait bien; et de quelque manière qu'il s'y prit pour les lire, les syllabes restaient toujours les mêmes.

Le billet à la main, et sans chapeau, il courut à la boutique de son beau-père, qui était encore à l'interrogatoire, et jeta, comme à la volée, l'épouvantable nouvelle!

De là, passant devant les portes et fenêtres des conseillers, il les somma brusquement de se réunir à la Maison Commune.

Au bout de dix minutes, ils s'y trouvaient tous rassemblés.

Le gouverneur leur annonça le nouvel état de choses d'une voix très-altérée.

Il fallait voir comme tous ces graves personnages ouvrirent la bouche et les narines!

Ils décidèrent, à l'unanimité, qu'ils se rendraient le lendemain, en corps et en habits de cérémonie, au château, à l'effet de présenter leurs hommages respectueux aux deux comtes de Falkenburg.

Ils quittèrent bien vite la salle du Conseil pour alimenter le bavardage de leurs femmes, dont quelques-unes avaient déjà prêté l'oreille à la porte.

Jonas, dont l'interrogatoire venait de finir, les rencontra dans la rue. Ils avaient coutume, du plus loin qu'ils l'apercevaient, de se découvrir. Mais, pour cette fois, ils ne portèrent pas même la main à leurs chapeaux, en s'approchant de lui, et lui demandèrent, presque d'un ton moqueur, s'il n'irait pas aussi faire sa cour au jeune comte de Falkenburg?

Comme il ne comprenait pas ce langage, son genre lui présenta, avec un soupir, la lettre du comte.

Il la lut, et le frisson de la fièvre agita tous ses membres. Il laissa tomber le papier, se frappa le front à poings fermés, et tirant son genre du milieu des magistrats, il l'entraîna avec lui.

Après avoir marché quelques pas dans le plus grand silence, Jonas soulagea son cœur:

— Voici le jugement dernier qui arrive! s'écria-t-il d'une voix étouffée. Nous voyons des signes et des miracles s'accomplir... Imbécile que je suis! Fallait-il moi-même suggérer au vieux la première idée que Franz pouvait être son fils? Ah! sottise maudite! Cela me coûtera la vie!

Noher, qui ne savait rien de la fatale ouverture de Jonas à Hermann, demanda une explication que l'autre lui donna.

— L'enfer ne s'est-il pas déchaîné contre moi! continua Jonas. Tout ce que j'ai fait pour perdre mon ennemi, a servi à l'élever. C'est par moi qu'il a gagné vingt mille florins, c'est moi qui l'ai fait conseiller des finances et, à la fin, comte et seigneur de Fehdingue... Si je ne me repose, j'en ferai un prince, même un dieu... Eh bien! oui, je me reposerai.. C'en est fait de moi,

Le genre chercha à le consoler, mais il cria encore plus fort: „C'en est fait de moi!” et s'élança comme un forcené dans sa maison.

XLIV.

Toute la nuit, Jonas Boulling ne fit que fouiller et retourner son coffre-fort, sans se mettre un instant au lit.

Personne n'osait l'approcher. Il était enfermé dans sa chambre et il s'emportait contre lui-même. Quelquefois il était tranquille et paraissait compter son argent avec plaisir.

Tout-à-coup, il jeta quantité d'écus sur le plancher et s'écria, en les foulant aux pieds:

— Vil et inutile métal! à quoi me sers-tu d'ans le besoin où je me trouve? Peux-tu rétablir mon monopole, me sauver de la prison, empêcher le triomphe de mon ennemi, me soustraire à la honte de fléchir devant lui?... Misérable idole, ton pouvoir ne va pas jusque-là!

Après que sa fureur se fût ainsi exhalée, il se frappa la tête contre la muraille. Sa famille craignait qu'il ne se donnât la mort.

Vers le matin, Jonas fut tranquille; il déjeûna copieusement, se fit apporter ses livres de commerce, compara la recette et la dépense et parut content.

Ce calme ne dura que jusqu'au moment où il apprit que le corps du Sénat, ayant le gouverneur à sa tête, s'était mis en chemin pour saluer les deux comtes de Falkenburg. Cette nouvelle le mit dans une colère épouvantable. Il menaça de faire sur-le-champ un testament pour déshériter sa fille Dorothée, épouse de Noher.

Arrivé au château, le Conseil demanda audience et l'obtint. Le seul gouverneur ne fut pas admis; car les comtes savaient de la bouche

du juge qui venait de les quitter, la destitution provisoire de Noher, convaincu de la fabrication des faux actes. Les autres conseillers ayant été introduits, s'entretenirent amicalement avec leurs seigneurs, qui les invitèrent à dîner.

Comme on ne devait se mettre à table que quelques heures après, ils descendirent à la ville, et repassèrent fièrement devant la maison de Boulling, ne daignant plus même regarder celui qu'ils nommaient vingt-quatre heures auparavant, leur haut et vénérable patron, quoiqu'il fût alors à sa fenêtre.

Un seul d'entre eux, Germain de vieille roche, ne put gagner sur lui de passer avec tant de roideur. L'affliction d'un ami le touchait trop pour cela. Il entra donc chez Boulling, lui détailla tout ce qu'on avait dit ou n'avait pas dit au château, et entre autres choses, il lui apprit qu'on prétendait le jeune comte résolu de céder son fonds de boutique à Laurent, le joueur de marionnettes.

— Que le diable vous emporte, vieux bavard! s'écria Jonas, êtes-vous venu pour m'ôter ma dernière consolation?... J'espérais que cette maudite boutique serait fermée; mais non, voilà qu'on la donne à un misérable joueur de marionnettes, pour déshonorer la classe des négociants, et me faire mourir de chagrin. Adieu donc, monde, je suis las de toi...

Alors il poussa un profond soupir, mit à la porte le bon vieux, et s'enferma au verrou.

Il était devenu positivement fou.

Un quart d'heure après, il sortit, enveloppé d'un énorme manteau, quoique le ciel fût serein. Il s'avança rapidement, le chapeau enfoncé sur les yeux, vers la rivière qu'il s'était naguère appropriée. On le vit quelque temps aller et venir en longeant le rivage, et il semblait parler aux ondes. Puis il monta tout-à-coup sur la pointe d'un rocher, dont le pied se perdait sous les eaux, rejeta le manteau de dessus ses épaules, et s'élança dans les flots.

Un pêcheur qui tenait son hameçon avait vu le saut mortel. Il accourut, plongea sous l'eau, trouva et saisit le corps qu'il ne put porter à terre, à cause de sa pesanteur extraordinaire. Il y réussit à la fin avec le secours de quelques personnes, qu'il appela de la ville.

Cependant Jonas était glacé et sans vie. Tous les remèdes qu'on employa pour le ranimer, furent inutiles.

Le malheureux avait attaché autour de son corps de gros sacs d'écus, pour les emporter dans l'autre monde.

Mais détournons les yeux de ce triste spectacle.

Franz et Rosalie s'unirent bientôt par les liens d'un heureux mariage. Maurice, qui avait attendu la cérémonie des noces de son ami, put alors satisfaire son envie de visiter les pays étrangers. Maître Noher perdit définitivement sa place.

L'avocat Harpon eut en revanche l'avantage d'obtenir un logement dans une maison de détention. Léger, l'espion et le rapporteur, fut brusquement congédié. La bonne Wilhelmine épousa, au bout d'un an, le brave Laurent, à qui le comte Franz fit présent de son magasin, et de son fonds de boutique. La veuve de Boulling continua son commerce sous les auspices de Polycarpe. Cependant, toute hostilité cessa entre les maisons alliées.

Tel fut le dénouement de la fameuse querelle des deux marchands.

Cette histoire, — où le plaisant l'a disputé au sérieux et au triste, — peut donner au lecteur une bonne leçon de morale.

Le monde offre de nombreux Jonas Boulling, qui, sans être négociants, travaillent secrètement ou ouvertement à la ruine des autres. Or, je leur conseille de ne point terminer notre récit sans prendre la ferme résolution de se corriger. Mais s'ils continuent les cabales et les intrigues, puissent-ils être punis par le chagrin de voir s'accroître chaque jour la fortune de ceux qu'ils voulaient perdre!

C. DE HAUTEVILLE.

Fin.

Le mot du LOGOGRIPHE, publié dans notre N° 49 est CANON (anon, non).

COMPOSITIONS, DESSINS ET GRAVURES

DE

ADAN, BECKER, BENCZUR, BERNE-BELLECOUR, BLOMMERS, BONNAT, BOUGEREAU, BOULANGER, BRUCK-LAJOS, BURGERS, BUTIN, CESARHORSKY, COL, DEFREGGER, DETAILLE, DORÉ, DUBRÉAU, M^e ENAULT, FORCADE, GEOFFROY, HIDDEMAN, HILDEBRAND, JACKET, KILBURNE, KERSTENS, KNAUSS, MAIGNAN, MARKS, MEISSONIER, MELINGER, MEYER VON BREMEN, MUNKACKSY, PASSINI, REMBRANDT, SCHLESIGER, SCHOMMER, SEIGNAC, SLUITERS, TADEMA, TIDEMAND, VANBEERS, VANDERVIN, VANHOOF, VAUTIER, VERLAT, WALKER, WALTER, ETC. ETC.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES.

Abandonnés!	393	De la mine au moulin	252	Jardin de la villa Borghèse (un coin du)	265	Pont du mont Washington (un)	52
Absent (l')	357	Dames descendant le mont Washington	53	Jeune mère (une)	49	Porte-drapeau (le)	340
Achat de chevaux dans une ferme normande	485	Départ pour le Canada (un)	44	Jeune mère rêveuse (la)	204	Poste avancé (un)	313
Ah! qu'il fait froid!	149	Dernier jour d'un condamné	25	Jeune Japonaise à sa toilette	85	Prince japonais en voyage (un)	77
A l'église	348	Dernière prière (la)	73	Jeunesse inconsciente	324	Princesse Emma de Waldeck-Pyrmont (la)	5
Assise (la ville d')	369	Doux apprentissage (un)	381	Joueur de cithare (le)	156	Recueillement et Distraction	4
Alligators sacrés de l'Inde (les)	40	Duc de Cumberland et la Princesse Thyra (le)	89	Joyeux carrousel (le)	145	Requ brûlé (le)	9
Antichambre du médecin (dans l')	109	Dunes de Scheveningue (sur les)	317	Kabyle (le)	325	Ressemblance non garantie	380
Anspach (Jules)	240	Dupanloup (Mgr.)	21	Laitière flamande (la)	276	Retour du chasseur (le)	164
Appareil à écrire pour les aveugles	64	Ecole de couture	28	Leçon d'écriture (la)	341	Retour du travail (le)	17
Araignée de mer (l')	384	Ecureuils nageurs	336	Levée du siège de Metz par Charles-Quint	297	Rêve du comte d'Egmont (le)	394
Arbre aux racines fantastiques (un)	16	Edison (Thomas-Alva)	37	Lion et le serpent (le)	345	Réveil d'un bébé rustique (le)	245
Arrestation de Georges Cadoudal (l')	137	Eglise des Franciscains à Inspruck	416	Louis IX et le lépreux	36	Roi des animaux (le)	101
Auberge dans la forêt (l')	197	Eglise de Paray-le-Monial (l')	321	Louis XVI à Versailles les 5 et 6 octobre 1789	353	Route pour Travancore (en)	53
Audience chez Agrippa (une)	244	Eglise de St-Pierre à Rome. — Statue du chef des Apôtres	309	Magicienne toungouse (une)	352	Rue du Caire (une)	394
Aumône (l')	372	Empereur Auguste au tombeau d'Alexandre-le-Grand (l')	84	Maître de chapelle (le)	141	Saint Vincent de Paul prenant les fers d'un galérien	93
Avant le combat	277	Endormi dans la neige	121	Marabout (c'est un)	221	Saki (le)	244
Avertisseur d'Incendie (l')	368	Enterrement islandais (un)	402	Maracaya (la)	32	Salon (un)	43
A votre santé!	189	Entrée au couvent (l')	57	Marchand de volaille (chez le)	180	Sans asile	140
Baiser pour une grappe de raisins (un)	92	Etoile tombée (une)	184	Mariage alsacien (un)	249	Scène d'école primaire (une). — Le souffleur	209
Belle occasion (une)	4	Exposition de Paris	21, 29, 37	Mariage nègre (un)	24	Sœur de Charité sur le champ de bataille (la)	220
Bénédictin du grand-père (la)	20	Exposition de Sidney	401	Marie-Christine d'Autriche	387	Sourire à travers les larmes (un)	316
Bibelots (les)	252	Fakir (le)	68	Martyr (la veuve du)	173	Souvenirs de jeunesse	161
Bonheur perdu	413	Famille d'émigrants (une)	169	Meunier, son fils et l'âne (le)	411	Spéculateurs (les)	402
Bonne recette (une)	60	Faucons chassant des gazelles	72	Milton dictant le „Paradis perdu" à ses filles	177	Suaire de Ste.-Véronique (le)	273
Botaniste dans les Alpes (un)	148	Femme du marin (la)	332	Mine australienne (une)	312	Surprise (une)	213
Bûcheron écrasé par un arbre	132	Femme turque (une)	125	Mont-de-piété (au)	237	Surprise (la)	293
Caboul (vue de)	61	Fête de Madame (la)	356	Moulin à prières en Mongolie (un)	428	Surprise de St-Nicolas (une)	33
Campagne (à la)	12	Fêtes royales d'Amsterdam (les)	217	Nain du sultan (le)	69	Swerts (Jean)	361
Cathédrale de Tournay (la)	153	Frêne du jardin d'acclimatation à Paris	80	Naine sans pareille (une)	376	Szegedin (vue de)	193
Champ de blé (dans le)	337	Fin connaisseur (un)	269	Noces d'or (les)	285	Tentation (la)	100
Chanteuse des rues (la)	300	Gamelang (le)	329	Nouvelles inventions d'Edison	45, 48	Terrasse du palais royal de Naples (la)	281
Chapiteau de l'ordre corinthien (le)	404	Gaücho lançant le laço	377	Nouvel instrument pour additionner	88	Tête-à-tête scientifique	387
Charrue à glace en Amérique (la)	85	Gérard d'Avesnes exposé sur les ramparts d'Arsur	138	Nouvelles physionomies bohémiennes	292	Travail (après le)	287
Chasse à l'albatros (une)	394	Grappe de raisins de l'havenia-dulcis	320	Ohé!... le portrait du maître!	236	Truite (la)	360
Chasse-mouches (le)	328	Grévy (Jules)	429	Oncle Bräsig (l')	261	Une rose au bonnet de grand'mère	289
Château d'Arolsen (vue du)	81	Grotte de Luray (la)	301	Palais de la légation allemande à Vienne (le)	97	Vallée des cactus géants (la)	420
Château de Bouchout (le)	233	Groupe de musiciens (un)	373	Partie de cartes dans la Forêt-Noire (une)	225	Vanderstraeten (F.)	377
Château de Sully (le)	65	Habitations d'Esquimaux	136	Partie de plaisir dans un jardin de Londres (une)	364	Verglas (le)	165
Châtelain et Châtelaine	133	Halte de chevaux à Hastière	405	Passé et l'avenir (le)	268	Vierge des Champs au mois de mai (la)	229
Chemin de fer étonnant (un)	8	Héritière de Duivenvoorde (l')	451 à 303	Pauvrette!	172	Vieux amateurs (deux)	208
Chévrier des Alpes (le)	402	Hiver dans les steppes de la Russie (l')	413	Petite bouquetière (la)	260	Vieux beau (un)	41
Comme grand'mère	496	Hiver de la vie (l')	187	Petit sou (un), s'il vous plaît?	228	Vieux reître (un)	349
Contrebandiers (les)	124	Hors de combat	387	Picarde (une)	117	Ville d'Urgub en Cappadoce (vue de la)	96
Conp-d'œil dans l'Aquarium de Berlin (un)	56	Incendie à New-York (un)	77	Pilleurs de la mer (les)	188	Villeessant (Hippolyte de)	201
Couronne de Marguerites (la)	333	Invités à un diner de cérémonie à Cochin	64	Pont du chemin de fer sur le Rhin (un)	303	Vin nouveau (le)	76
Coutumes de la Forêt Noire	442					Visite (la)	212
Cratère du Vésuve (le)	5					Votiak (un)	144
Critique d'art (un)	205						
Cullen (Mgr.)	21						
Culture artificielle des champignons (la)	112						

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR ORDRE DES MATIÈRES.

Biographie.	
Anspach (Jules)	239
Cullen (Mgr.)	18
Duc de Cumberland et princesse Thyra	89
Dupanloup (Mgr.)	18
Edison (Thomas-Alva)	34
Emma de Waldeck-Pyrmont (la Princesse)	2
Grévy (Jules)	130
Marie-Christine d'Autriche	387
Swerts (Jean)	361
Vanderstraeten (F.)	377
Villemessant (Hippolyte de)	200
Causeries.	
Diverses manières de saluer (les)	18
Faire attendre et savoir attendre	110
Homme prudent (un)	139
Instinct d'imitation chez les femmes (l')	171
Mot amical aux demoiselles qui prennent de l'âge (un)	227
Omnibus et tramways	123
Opinion (de l')	386
Puissance populaire des Arts (la)	218
Qu'est-ce vraiment que vivre?	338
Tu, toi	3
Voulez-vous être heureux?	34
Chronique deçà delà.	
10, 26, 42, 66, 82, 98, 114, 138, 154, 170, 194, 210, 226, 242, 266, 282, 298, 322, 346, 362, 377, 394.	
Connaissances usuelles de la semaine.	
(Du No. 2 au No. 52.)	
Études historiques et littéraires.	
Acte officiel sur les droits féodaux en Belgique en 1784 (un)	354
Archers et arbalétriers belges (anciens)	163
Art du comédien (l')	106
Auteur de la Marseillaise (l')	202
Ballade de Lénore (la)	258
Carnaval d'autrefois (un)	134
Chronique littéraire 3, 130, 162, 186, 250, 306	330
Collection Neven à Cologne	130
Coup de Jarnac (le)	103, 407
(ris de guerre et cris d'armes)	430
D fauts reprochés aux relations des voyageurs	146
Drames de Caldéron (les)	398
Faux Shakespeare (le)	62
Feuilletonistes d'autrefois (les)	62
Forme des livres chez les anciens (de la)	331

Hérauts, rois et poursuivants d'armes	202
Histoire du More de Venise (l')	166
Histoire du théâtre: spectacle chez les Romains	235
Littérature Orientale. — Un drame indien	335
Ménéstrels (les)	147
Mensonges de l'histoire (les)	203
Ouvrages de Tabarin (les)	30
Prix de quelques tableaux anciens et modernes (du)	74
Quelques mots sur l'Idéal	347
Quelques singularités d'artistes. 367, 374	374
Quels étaient les outils et instruments des anciens	35
Renaissance (la)	178
Système dramatique des Indiens (du)	315
Tabarin	22
Théâtre russe (le)	75
Utilité de l'argot en la ville de Paris	495
Vitraux coloriés au Moyen-Age (les)	411

Histoire naturelle et Botanique.

Alouette (une causerie sur l')	402
Effroi qu'inspire la souris au tigre	87
Insectes fabricant du fer	339
Jardinage d'appartement (le)	35
Papillon (le)	234
Sardine (la)	14
Sensitive (la)	286

Poésies.

Adversité	174
A quoi penses-tu, voyageur?	270
Au sujet du renouveau	206
Ce qu'elle aimait	419
Coffret (le)	119
Corbeau et tourterelle	31
Dernier beau jour	45
Deux coqs (les)	350
Douleur et l'ennui (la)	79
Encore un chant sur l'alouette	342
Femme logique (une)	71
Fonctionnaires à pots de vin (les)	23
Fustigé (le)	334
Gâteau des Rois (le)	70
Grammaticalia	427
Hirondelle et prisonnier	482
Lions (les)	190
Mort d'un oiseau (la)	94
Orange et la pomme (l')	143
Oubli (l')	338
Ouvrier poète à son enfant (un)	366
Portrait historique du charlatanisme	243
Secret de jeune fille	262
Succès et l'estime (le)	55
Vœu de marchand (un)	374

Rébus et Boîte aux jeux d'esprit.

8, 48, 64, 72, 96, 104, 144, 176, 208, 224, 248, 256, 280, 312, 328, 352, 384, 392	
--	--

Romans, Nouvelles, Légendes, Anecdotes.

Anecdote pour les buveurs de vin (une)	347
Brutus du XVe siècle (un)	90
Cécile la pianiste	51
Chapelet de diamants (le)	390, 395
David le Baladin	302, 307
Diener de noces aux enfers (un)	94
Écuyer du Sire de Starschedel (l')	50, 59, 67, 74, 83, 90
Eléonore de Rouge-Cloître, 7, 15, 23, 31, 39, 47, 55, 63, 71, 79, 87, 95, 103, 111, 119, 127, 135, 143, 150, 158, 166, 174, 182, 190, 198, 206, 214, 222, 230, 238, 246, 254, 262, 270, 275	
Emprisonnement d'une grande actrice (l')	43
Farceur et aspirant mari	99, 406
Faux empereur de Russie (un)	370
Héritière de Duivenvoorde. (l') 151, 159, 167, 175, 183, 191, 199, 207, 215, 222, 231, 239, 247, 255, 263, 271, 278, 287, 295, 303	
Il faut être deux	318
Jeteur de sorts (un)	326
Jury dans l'embaras (un)	155
Mon modèle	19, 27, 38, 46
Marchand contre marchand. 311, 319, 327, 335, 343, 351, 359, 367, 375, 382, 391, 399, 407, 414	
Mulâtre, esclave et grand peintre	251
Mystification de Wagner (une)	411
Napoléon I et Manneken-Pis	410
Noé-le-Poïou	403
Oie qui n'a pas de chance (une)	426
Patience et félicité	310
Prestidigitateur devant des Arabes (un)	291
Protection occulte (une)	415, 422, 432
Quatre fils de M. Benoit (les)	31
Quinze jours avant l'examen	442
Repas magique (le)	179
Roi du village (le)	406
Scènes de ventriloquie	259
Sort d'une tragédie allemande (le)	148
Substituant (un)	358
Tilleul de l'abbaye (le)	44
Trois bouquets (les)	379
Trompé, mais fidèle, 314, 323, 334, 342, 350, 358, 366	
Vies humaines pour enjeu (des)	174

Sciences.

Années climatériques et la vie humaine (les)	426
--	-----

Asphyxie (l')	70
Cours d'exploitation des mines de houille	58
Dangers qu'offrent les tuyaux de plomb	197
Fourrures (les)	86
Harmonie entre la chaleur et les couleurs	149
Organe de la vue étudié sur un œil de veau (l')	211
Régime diététique chez divers peuples (du)	294

Variétés.

A demain	25
Amitiés féminines (les)	291
A propos d'aigle	406
A table	294
Banquet de mendiants (un)	374
Calme et bourrasque	249
Cela aurait pu être	275
Ce que les femmes disent avec le regard	219
C'est le bouc émissaire	55
Chasses fantaisistes	387
Chasseurs dignes d'encouragement (les)	6
Code de l'égoïste (le)	95
Costume des femmes arabes (le)	387
Eloge académique (un)	78
Etonnements d'un Parisien à Bruxelles (les)	267
Goût de l'étude chez les vieillards (le)	87
Grands hommes dans le monde (les)	39
Halime ou la nourrice de Mahomet	366
Homme fait pour vivre longtemps (un)	339
Illusions effeuillées	403
Immortelles (les)	198
Larmes de femmes	243
Lettre à propos de l'esprit (une)	78
Morale faite à des hannetons (une)	259
Pensées	411
Peste en Europe (la)	450
Potages (les)	291
Préférences féminines (les)	387
Quelle est la plante la plus utile à l'homme?	318
Rêveurs et rêveries	302
Tasse à café (une)	219
Tempête (la)	481
Trois lièvres apprivoisés	63
Trop d'observateurs!	390
Voile (le)	334

Voyages.

Excursion au mont Etna	283, 290, 295
Fête et représentation dramatique dans une forêt mexicaine	54
Quartier de White-Chapel (le)	86